L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 75 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 15 AOUT.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

XXXIII.

Le comte de Nathon revint le lendemain, puis le surlendemain, puis tous les jours, et plutôt deux fois qu'une.—Il semblait ne pouvoir se passer de la société du général et de celle de Berthe et de Blanche.

Il se fit autoriser par M. de Franoy à accompagner les deux jeunes femmes dans leurs excursions, et sa simplicité charmante, sa spirituelle bonhomie, le sincère enthousiasme qu'il ressentait à la vue des magnificences de la nature et qu'il exprimait si bien, ne tardèrent point à triompher de la violente répulsion de Berthe à l'endroit de quiconque appartenait au sexe fort.

Monsieur de Nathon, trop fin observateur pour ne point s'apercevoir des sentiments peu bienveillants cachés sous la politesse irréprochable de Mademoiselle de Franoy avait fait des frais immenses pour combattre cette inexplicable antipathie.—Il voulait plaire à la jeune fille, il le voulait d'autant plus fermement peut-être, qu'il sentait l'entreprise plus difficile et la récompense plus douteuse.

Aimait-il déjà Berthe, lui qui, jusqu'à ce jour n'avait jamais sérieusement aimé?—Nous n'oserions l'affirmer.—Comment désigner le moment précis où l'amour commença?—Le cœur lui-même bien souvent ignore que ses battements changent de nature—Monsieur de Nathon subissait un charme auquel il ne songeait point à résister—Il trouvait en Berthe un type rêvé longtemps et toujours inutilement cherché.—Il avait rencontré souvent des femmes d'une beauté plus complète et plus souveraine, mais jamais de plus séduisantes en raison peut-être de ce mais que absolu de perfection qui caractérisait la jeune fille—Cette froideur même presque dédaigneuse dont un sentiment se fut blessé l'enchantait.

Nous avons dit plus haut qu'il résolut à rompre la glace, et à partir de ce moment une familiarité douce, une intimité charmante mais d'où la galanterie se trouvait rigoureusement exclue, régnèrent entre le comte et les deux jeunes femmes, car M. de Nathon fut avec la baronne exactement le même qu'avec Berthe.

Dans cette sorte de camaraderie que l'amour commun du pittoresque et de la grande nature rendait plus étroite, le temps s'écoulait avec une inconcevable rapidité et le moment où le général, ayant achevé son traitement ordonna les préparatifs de départ, arriva presque à l'improviste.

En quittant la Franche-Comté Berthe, nous le savons, croyait de la meilleure foi du monde que son fils était le seul lien qui désormais la rattachât à la vie.—Elle s'admettait point qu'au dehors de ce qui concernait Armand une émotion violente pût agiter son cœur.

Il lui fallut s'avouer avec un trouble profond, avec une immense inquiétude, que ce cœur qu'elle croyait mort à toute le reste du monde était vivant encore, et qu'elle sentirait quelque chose se briser en lui quand elle quitterait M. de Nathon pour ne plus le revoir.

—Ah!—se dit-elle—mieux eût valu ne le point connaître!—L'amitié comme l'amour, est même un sentiment funeste qui traîne la souffrance à sa suite.—

Une grande tristesse s'empara d'elle.—La baronne d'ailleurs partageait cette tristesse, et le général quoiqu'enchanté des bons résultats produits par les eaux ne paraissait pas non plus fort gai.

M. de Nathon, seul, restait le même.—L'idée de la séparation prochaine semblait le laisser parfaitement calme.

Une indifférence à ce point manifeste succédant sans transition à une intimité qu'il avait paru trouver précieuse, étonnait le général et la baronne et blessait Berthe, à son insu, de la façon la plus douloureuse.

Pour M. de Franoy et pour Mme de Vergy il y avait là un manque de tact incompréhensible de la part d'un homme si parfaitement distingué.—Leur amour-propre était froissé.—La jeune fille, elle, sans le savoir, souffrait au cœur.

La veille du départ arriva.—Les chevaux de poste étaient commandés pour le lendemain, de bonne heure.

Après le repas du soir, M. de Nathon vint prendre congé.

—Monsieur le comte—lui dit le général avec une involontaire nuance d'amertume,—nous allons retourner là-bas, dans notre vieille province, comme les oiseaux voyageurs qui regagnent leurs nids....—Nous y trouverons l'ombre, le silence, la solitude....—Vous allez, vous, continuer votre vie brillante et mondaine, jusqu'au jour où le pouvoir quel qu'il soit, fléchissant, vous rendra dans les hautes sphères de la politique l'éminente situation à laquelle vous avez droit....—Nous vous devons de douces heures, monsieur le comte; soyez certain qu'elles ne s'effaceront point de notre mémoire!—Vous nous oublierez, vous, dussiez-vous nous aurons disparu....,—et vous aurez raison, sans doute....—A quoi bon, n'est-ce pas, garder le souvenir de ceux qu'on ne doit jamais revoir?

—Pourquoi supposez-vous, général, que nous ne devons pas nous revoir?—demanda M. de Nathon en souriant.

—Parce que nous serons mieux séparés, à partir de demain, que si les 0 mètres s'étendaient entre nous!....—Votre passé, vos goûts, vos habitudes vous entraînent dans les régions brillantes....—Le courant vous emporte et nous vivons attachés à notre rocher....—Comment pourrions-nous nous rejoindre?....

Un nouveau sourire vint aux lèvres du diplomate.

—Général,—dit-il,—je voulais vous faire une surprise....—Vous me forcez à vous révéler mes projets.....—Mlle de Franoy et Mme la baronne ont bien voulu me parler en si bons termes de ce coin de terre sauvage et charmant qu'on appelle la vallée de Casancin, qu'elles m'ont inspiré le vif désir de la connaître....—Je sais déjà qu'à l'établissement thermale de Guillon il est possible de se loger....—J'aurai donc l'honneur, si vous m'accordez la grâce de me continuer ma bienveillance, dont je suis heureux d'aller, avant huit jours, vous présenter mes respects au château de Casance....

Le général enthousiasmé saisit les deux mains de M. de Nathon et les serra de toutes ses forces.—La baronne, rouge de plaisir, cria:—*Bravo!*....—Berthe devint pâle.

—Ah!—répliqua M. de Franoy—je ne saurais vous dire le bien que vous me faites!....vous me soulagez d'un grand poids....Je croyais que vous n'aviez pas même pour nous cette politesse et frivole attention qu'on accorde à des compagnons de route dont on a partagé la vie pendant quelques semaines!....—C'est étrange répondre à notre sympathie!—Un vieillard peut tout dire:—Je vous trouvais ingrat!....

—Et je l'aurais été, général, si vos bontés pour moi n'avaient touché profondément mon cœur!....—Elles sont gravées là!—leur souvenir est ineffaçable....—Je souhaite à votre départ, seulement que j'aille vous rejoindre....

—Quelle bonne pensée vous avez eue!

—Ainsi, vous me permettez de vous suivre?....Je ne serai point importun?..

—Est-ce que vous pouvez l'être?

—Et les gracieuses amazones que je guidais à travers les gorges des Pyrénées, daigneront à leur tour me servir de guides dans les vallons de leur pays?....

—Nous payerons notre dette, je vous le promets, monsieur le comte....—répondit la baronne en riant.

—Mademoiselle de Franoy ne répond pas....

—Je m'engage pour elle.....

Tandis que s'échangaient ces paroles, Berthe, muette et pensive, s'interrogeait avec épouvante.

—Pourquoi donc étais-je si triste—se demanda-t-elle—quand je croyais à son départ pour nous?....Pourquoi ce trouble qui m'agite, cette inquiétude qui m'oppresse, maintenant que je sais qu'il va venir?....Que se passe-t-il en moi?....—Quelle place cet homme prend-il dans ma pensée et dans ma vie?—Quel nouveau malheur me menace, et n'ai-je pas assez souffert?....

M. de Nathon quitta de bonne heure l'hôtel d'Angleterre pour regagner l'hôtel de l'Aigle, où nous avons qu'il demeurait.—Mais, au lieu de rentrer, il alluma un cigare et se promena lentement sous les ciels étoilés.

—Eh! bien, oui,—se disait-il—je sors en est jeté! je l'aime!—je l'aime ici....je l'adorerai là-bas!—je redevient jeune!—Diplomate blasé, âgé de quarante ans, il me prend des envies de tomber aux genoux de cette enfant!—C'est de la folie!—Il faisait ceci pas en se répétant:—Oui de la folie!—puis il reprenait:

—Folie raisonnable, après tout!—l'homme est fait pour l'amour!—J'ai perdu ma jeunesse!—Que sont la science, le pouvoir, l'éclat, les honneurs?—Ah! c'est vivre! Berthe est un ange....—Elle réunit beauté, grâce et candeur.....—Elle sera ma femme ou je mourrai garçon, et ma race finira!—Qu'importe!

Les heures passaient,—les étoiles pâlissaient—le vent frais du matin s'élevait.—M. de Nathon continuait sa promenade et son monologue, allant et revenant, sans s'éloigner jamais de l'Hôtel d'Angleterre.—Le jour parut.—Un bruit de grelots, de sabots ferrés, de hennissements se fit entendre.—Une voix rude cria:—*Gare dessous*—en accompagnant ces deux mots d'un jurron énergique et d'un claquement de fouet.

Brusquement rappelé à lui-même, le diplomate leva les yeux.—On amenait les chevaux de poste qui devaient conduire la berline du général, et la grande porte de l'hôtel s'ouvrait pour les laisser entrer dans la cour.

Une heure après la lourde voiture roulait sous la voûte et sortait au grand trot.

M. de Nathon, debout et immobile, attendait.

—Voilà le comte!—cria le général.—Postillon, arrêtez!....

Mais les grelots mêlaient grand tapage, le postillon n'entendit pas.—La berline fila bande que le diplomate palmait, que M. de Franoy agitait son mouchoir à la portière, que la baronne souriait et que Berthe, déjà très pâle, le devenait encore davantage.

Le même jour, M. de Nathon fit partir ses chevaux, qui devaient se diriger à petites journées vers le département du Doubs, et, à la fin de la semaine, il prit la poste à son tour.

Après un voyage rapide, mais qui lui sembla long tant son impatience était grande, il arriva à l'établissement thermal de Guillon, gaie de corps, alerte d'esprit, où le hasard voulait qu'on l'installât dans cette même chambre qu'avait occupée, quatre ans auparavant, le marquis de Chatenay de Flammarcombe.

XXXIV

Il était quatre heures de l'après-midi.—Henry de Nathon s'habillait, mangeait, et, tout en renseignant sur la topographie du pays, il prit à pied le chemin de Clusanne.

Le général se promenait mélancoliquement autour de la pièce de gazon qui balaînait son château.—Il poussait un cri de joie en voyant le visiteur et il lui entra les mains avec effusion.

—Cher comte!—dit-il—que je suis heureux de vous voir!....Je savais qu'un homme comme vous tient tout ce qu'il promet.....Je vous attendais donc avec confiance.... Mais je redoutais l'imprévu....—Il surgissait dans la vie de l'homme le plus indépendant tant de choses qui lui rendaient impossible d'agir selon sa volonté.

—C'est vrai, général—répliqua le diplomate—mais rien ne saurait chômer pour s'empêcher de venir....

—Lassalle!....

—Une mort soudaine....—En apprenant que j'avais cessé de vivre, vous auriez dit:—*Ce n'est pas sa faute!*....—*Il vous manque de parole, mais l'excuse est valable!*

Les deux amis échangèrent de nouveaux la main de M. de Nathon.—Ce dernier reprit, d'une voix légèrement émue:

—N'oublie pas l'honneur de saluer Mlle de Franoy!

—Ma fille est à Saint-Juan, chez un cousine, depuis ce matin.

—Pour longtemps?—demanda le comte en cachant, non sans peine son désappointement vif.

—Elle doit revenir à la tombée de la nuit.—Vous la verrez ce soir ai, comme je l'espère, vous êtes assez aimable pour dîner avec moi.

—J'accepte,—répondit vivement l'ex-ministre plénipotentiaire, dont le visage se rembrunit.

—Vous me ravissez!....—Si la chère est médiocre, au moins aurez vous bon visage d'hôte....—Depuis quand êtes-vous à Guillon?

—Depuis deux heures.

—Pensez vous ne pas vous trouver trop mal à l'établissement?

—Je n'y trouverai toujours bien puisque j'y serai près de vous....

—Vos chevaux sont-ils arrivés?

—Je ne les attends que dans huit jours.

—D'ici là, je mets les mieux à votre disposition....

—Et j'accepte encore....—Ne m'offrez pas trop, général, car de vous j'accepterais tout....

—Ah!—mordieu!—vous auriez raison, car ce serait offert de grand cœur.

M. de Franoy était un propriétaire pareil aux autres,—il voulait bien parler avec dédain de son domaine exigu, traiter son château de bicoque et son petit parc de jardin de curé,—au fond il n'en admirait pas moins la bon aménagement de toutes choses autour de lui, au dehors comme au dedans, et le parfait comfort qu'il avait introduit dans sa demeure, et très volontiers il faisait admirer son humble royaume aux visiteurs, tout en ayant l'air d'en railler les proportions mesquines.

(A continuer.)

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou, de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Fire National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank
New York City, Merchants' National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

VAPEURS

COMPAGNIE GÉNÉRALE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DU HAVRE.

Passage pour l'Europe.

LAGRENOU

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

WHITE STAR LINE.

ALLAN LINE.

CHEMINS DE FER.

Pour New-York directement.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTEZ,

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le bon steamer

CAMELIA,

ARRANGEMENT D'ÉTE.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR LYNN, BOSTON ET L'OUEST.

New Orleans City Railroad

Chemin de Fer Pontchartrain.

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST.

Via LOUISVILLE, Via ST. LOUIS.

CARRYING THE U. S. MAIL.

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

Banque Nationale de Finance.

Banque Nationale Mutuelle

STATE NATIONAL BANK

Bank National Insurance Company

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

THE NEW ORLEANS BEE.

ASSURANCES.